REVUE

DU

MONDE INVISIBLE

Paraissant le 15 de chaque mois

DIRECTEUR :

MGR ÉLIE MÉRIC

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES, DOCTEUR EN THÉOLOGIE,
PROFESSEUR A LA SORBONNE.

CINQUIÈME ANNÉE

1902-1903

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
29, RUE DE TOURNON, 29
PARIS

UN NOUVEAU LISEUR DE PENSÉE

Le sujet, M. Maurice Tock, âgé de vingt-trois ans, étudiant à l'Université de Liège (Faculté de droit) et de très bonne famille, n'est ni dans la nécessité ni dans les dispositions requises (ceci soit dit sans critiquer personne) pour faire un métier ou un gagne-pain de ses singulières aptitudes. A seize ans, il répète les expériences devenues pour ainsi dire classiques et presques banales des Cumberland, Pickmann et d'autres sur la lecture de la pensée, le « willing game » comme disent les Anglais, qui en ont fait, effectivement, dans certains cercles, un véritable jeu de société. M. T. reproduit ces expériences, d'abord en tâtant la main ou le poignet de celui que j'appellerai par abréviation, mais sans mélange aucun d'idées spirites, le médium; plus tard, au bout d'un an, n'estimant plus ce contact nécessaire, il se contente de tenir la main exploratrice à une certaine distance, un mètre environ du corps et spécialement de la tête du médium. Cette dernière circonstance, assez rarement observée, — que je sache — n'empêche pas M. T. d'aller retrouver, aussi bien que les autres liseurs de pensée, l'épingle cachée par un des membres de la compagnie, de fixer cette épingle à l'habit d'une autre personne préalablement désignée, de découvrir un mot choisi — toujours à son insu — dans un texte donné, voire même un mot simplement imaginé par l'un des assistants (par exemple le mot de passe d'un coffre-fort), etc. Toutes ces expériences et bien d'autres encore ont été faites et refaites devant un public assez nombreux, ou, ce qui vaut mieux, devant quelques bons témoins (professeurs de diverses Facultés, assistants de l'Université, docteurs en médecine, etc.).

Quel que soit l'intérêt qui s'attache à ce genre de recherche et le succès dont il est habituellement couronné, j'ai préféré,

mettant à profit l'extrême obligeance de M. Tock, diriger mon enquête d'un côté où l'on pouvait donner plus de précision aux résultats obtenus. J'ai repris à cette fin certains essais de M. Charles Richet sur des cartes à jouer, essais consignés dans l'article intitulé : Relation de diverses expériences sur la transmission mentale, la lucidité et autres phénomènes non explicables par les données scientifiques actuelles (*Proceedings of the Society of psychical Research, Part XII*, juin 1888, p. 18-168) : il y avait toutefois cette différence que mon sujet n'était pas hypnotisé (1); d'autre part, me servant de dispositifs institués par M. T. ou par d'autres, j'ai varié, développé tout un thème d'opérations qui peut être étendu à l'infini.

a) Tantôt j'ai étalé sur une table les trente-deux (rarement trente-six) cartes d'un jeu complet, entre lesquelles le sujet avait à saisir celle que j'avais tirée au hasard et gardée un instant dans la main : ces cartes étaient généralement retournées, le dos en l'air, ou bien mises sous triple enveloppe d'un papier assez épais (2), tandis que le sujet tenait les yeux fermés, masqués par un bandeau et, par surcroît de précaution, fortement comprimés de la main gauche.

b) Tantôt j'appliquais sur le front ou à l'occiput du sujet la carte à deviner, carte que je lui présentais soit par le verso, soit par le recto. Chaque fois que la chose a été possible, j'ai refait mes expériences de deux façons : d'une part, sans savoir ce que représentait la carte en question ou tout autre objet soumis à l'examen du sujet; d'autre part, en percevant cet objet et en y pensant de mon mieux. Il va de soi que c'est à la seconde de ces manières que j'ai dû m'en tenir lorsque jai usé du dispositif que voici (d'ailleurs non inventé par moi).

c) Je regarde fixement, j'allais dire machinalement, une de

(1) Il ne l'a jamais été qu'une fois, m'a-t-il dit, bien que, autant que je m'y connaisse, il doive offrir assez peu de résistance à l'action de l'hypnotisme.

(2) Est-il besoin de dire que je n'ai eu garde d'employer de cartes appartenant au sujet et que j'ai pris toutes mes précautions pour l'empêcher de se rendre mes cartes familières?

mes cartes pendant que je tiens un crayon appuyé par l'une de ses extrémités contre mon front : après quelques secondes de cet exercice, je passe ledit crayon au sujet, lequel se l'applique par le même bout, soit au front, soit à la région occipitale, et essaie en même temps de savoir quelle carte j'ai eue d'abord sous les yeux. D'autres fois je me suis contenté d'imaginer une carte déterminée tout en plaçant le crayon dans la position indiquée ci-dessus; j'ai même de temps en temps supprimé le crayon et tout intermédiaire de ce genre, laissant au sujet le soin de pénétrer dans ma pensée comme il pourrait.

d) Enfin, sortant du cadre indiqué d'abord, j'ai remplacé le jeu de cartes par des suites de figures dessinées sur de petits cartons, dont j'ignorais moi-même le contenu ou bien, au contraire, que je me représentais fortement et nettement quand je les appliquais au front du sujet. On voit la part de difficulté toujours croissant à mesure que nous avançons : si dans les séries *a*), *b*) et *c*) d'expériences notre sujet a une chance sur trente-deux (ou sur trente-six) de rencontrer la bonne carte, il a présentement une infinité de chances contre lui, du moins lorsque, comme c'est presque toujours le cas, il ne sait même pas le genre de figure que l'on a dessinée sur les cartons entre lesquels il doit choisir.

e) J'en dirai autant, et plus, d'autres expériences dans lesquelles on fait deviner au sujet un mot, un objet quelconque ou un ensemble d'objets matériels, voire même une idée abstraite admise en notre pensée.

Passant par-dessus le détail de bon nombre de ces expériences et sur d'autres circonstances n'ayant pour le moment qu'une importance secondaire, j'en viens d'emblée à l'ensemble des résultats obtenus par ces procédés, et je proposerai pour finir une interprétation de ces résultats.

Disons d'abord, et en manière d'observation générale, que notre sujet est — s'entend en ce qui concerne nos opérations — d'humeur assez inégale. D'ordinaire, son début n'est

pas très brillant; il devine (c'est alors bien le cas d'employer le mot) fort mal, ou même ne trouve rien du tout. Cette incapacité a duré certains jours tout le temps de la séance, au point que je me suis demandé s'il valait la peine de continuer et s'il ne fallait pas mettre sur le compte du hasard les coïncidences relevées antérieurement. Ce qui déconcerte M. T. et explique, du moins en partie, ces perturbations ou ces échecs, c'est, apparemment, le changement de milieu, de local, d'entourage, de médium (1), de dispositif. Mais une fois que le sujet est en verve ou, si l'on veut, une fois que l'inspiration lui vient, c'est tout d'un coup et sans balancer: la main qui, dans certains cas, doit aller chercher l'objet, s'agite un instant, puis comme poussée par un ressort, part et atteint le but en question; la figure et le corps tout entier participent à la même expression de fermeté et de confiance; souvent le sujet sourit comme s'il était absolument sûr de son fait et trouvait la chose par trop facile. Je dois ajouter, pour renseigner complètement mes lecteurs, que cette assurance n'a pas toujours été confirmée par le fait (2).

Nous laisserons de côté les séries tout à fait mauvaises ou de valeur nulle à notre point de vue, et nous nous arrèterons (c'est notre droit) à celles qui semblent déceler la présence et l'intervention d'un pouvoir spécial de communication. Commençons par le récit des expériences désignées par la lettre *b*,

(1) M. T. m'a confié à ce propos, et j'ai pu vérifier la chose, que l'épreuve réussit mieux quand elle est conduite par un sujet jeune et du sexe féminin, que par d'autres. Rapprochons cette déclaration de remarques faites par plusieurs liseurs de pensée. Il faut, dit en substance l'un de ceux-ci, John Dalton, descendant du célèbre chimiste, il faut ranger parmi les bons médiums ceux qui obéissent volontiers, qui prennent à cœur la réussite de l'entreprise et se laissent pour ainsi dire suggestionner par le sujet. Mauvais médiums sont les distraits, ceux dont les muscles ne « disent rien », ceux qui se taisent ou dissimulent, ceux qui cherchent à induire le sujet en erreur (les médecins par exemple), et ceux qui sont nerveux à un haut degré. (*Riv. speriment. di Freniatr.*, XXIV, p. 185-238, 1898.)

(2) Il y a ici quelque analogie avec le cas du Brésilien Ninoff, également « lecteur de pensée ». Ninoff ne peut s'expliquer la production de ce mode de connaissance. Il sent une puissante impulsion de sa volonté dans une direction donnée, vers un objet déterminé, et il faut qu'il suive cette impulsion. Plus celle-ci est forte, plus il est sûr de réussir. Il y a là une tension réelle de ses forces morales et physiques, laquelle n'est pas toujours, ici non plus, suivie de succès : le sujet déclare alors qu'il est désorienté. N. n'atteint par ce moyen que les objets concrets; les idées abstraites lui échappent. M. Klein, à qui j'emprunte ces détails (Gaea, 1900, 9e fasc., p. 513 et suivantes) fait un rapprochement de ce travail avec l'action de la lumière. Cf. Lœwenfeld, *Somnambulisme und Spiritisme*, Wiesbaden.

celles-ci étant plus simples que celles qui sont mentionnées *sub littera a.*

Prenons l'une de ces séries : elle comprend dix épreuves et porte sur un ensemble de trendre-deux cartes. Après quelques succès douteux ou négatifs, sur lesquels nous reviendrons, M. T. termine par des réussites ; trois fois il désigne la bonne carte : d'abord le valet de pique (qu'il ne voit qu'à moitié), l'as de pique (qu'il voit la pointe en l'air alors qu'en réalité je tenais celle-ci dirigée vers le sol), puis derechef l'as de pique (que cette fois il voit dans sa position réelle, la pointe en haut (1). Auparavant, il avait donné trois fois des réponses inexactes, et une fois il n'avait rien « vu » du tout ; enfin trois fois il avait approché de la vérité, 9 de carreau lui est apparu au lieu de 8 de carreau ; mis en présence d'un 10 de trèfle il hésite entre cette carte et le roi de carreau ; placé de même en face d'un 9 de pique, il voit dame de cœur, puis 7, puis 8 de pique. Il faut dire à ce propos que M. T. ne discerne généralement pas très bien la couleur des figures qui se manifestent à lui et se trouve amené par là à confondre le pique avec le cœur renversé et, ce qui semble plus étrange, le trèfle et le carreau ; c'est là, du moins, ce qu'il m'a déclaré spontanément et, de fait, ces confusions ont été relevées souvent par moi.

En résumé, sur dix épreuves, le sujet a réussi pleinement trois fois et approximativement trois fois et même davantage, la chance de réussir étant ici de un sur trente-deux, soit de 10/32 ou d'un peu plus d'un quart, il a obtenu environ douze fois plus de succès que n'en laissait la simple probabilité mathématique.

Autre série. Sur dix épreuves quatre réussites (9 de carreau, as de cœur, 9 de trèfle, dame de trèfle), sans parler d'une fois où il commence par voir du trèfle, puis, précisant, hésite entre le 8 et le 10 de trèfle, et finit par s'arrêter à ce dernier terme, qui est le bon. Les cinq autres fois il donne des réponses dont quelques-unes pourraient sembler assez satisfaisantes. Les voici d'ailleurs tout au long : as de cœur au lieu

(1) Il y a peut-être là ce que j'appelle un effet d'écho, phénomène dont il sera parlé ultérieurement.

d'as de carreau, valet de carreau au lieu de valet de pique, 7 de trèfle au lieu de 7 de pique, dame de cœur au lieu de valet de trèfle, et 8 de trèfle au lieu de 7 de cœur. (L'avant-dernier quiproquo s'explique assez facilement si l'on se rappelle que sur les jeux de cartes le valet porte la robe et les cheveux longs: M. T. prend d'ailleurs, de temps à autre, le roi pour le valet, voire même pour la reine, ou réciproquement, je suppose pour des mêmes raisons du même ordre.) Ainsi, sur dix fois, notre sujet a réussi cinq fois, c'est-à-dire seize fois de plus que ne le comportait le calcul des probabilités. En un sens on pourrait dire qu'ici M. T. a vu chaque fois la carte que je tenais sur son front, mais que la moitié du temps il ne l'a vue que d'une manière imparfaite et comme sous un éclairage défectueux.

Autre série, également de dix épreuves : six réussites (7 de trèfle, valet de carreau, as de carreau, 7 de trèfle, as de cœur, et 8 de trèfle), et quatre échecs, dont un ou deux pourraient encore s'expliquer par une vision confuse de l'objet mal éclairé (9 de carreau ou de cœur au lieu de 9 de trèfle, 8 de cœur ou 10 de trèfle au lieu de 7 de carreau).

D'autres séries ont donné des résultats moins probants. Sur huit coups, par exemple, le sujet rencontre juste une fois (10 de pique), approche une fois du but (valet de cœur au lieu de roi de cœur), s'en écarte un peu plus (valet de cœur, puis 7 de trèfle au lieu de valet de pique), puis s'en éloigne tout à fait. Dans une autre série, de huit termes, je ne relève que des demi-succès, au nombre de quatre ou cinq (dame de pique pour roi de pique, 7 de trèfle pour 7 de pique, as de cœur pour as de trèfle, valet de pique pour valet de carreau, roi de cœur pour roi de trèfle). Dans d'autres suites, le niveau favorable tombe encore plus bas (à peine une demi-réussite sur dix-huit tirages, le roi de cœur pour le valet de cœur). Nous touchons ici aux séries franchement mauvaises dont nous avons parlé tout d'abord : leur nombre est fort peu considérable (le 30e environ de l'ensemble de mes opérations) et nous pouvons les négliger — quitte à les expliquer plus tard d'une manière acceptable — pour ne nous arrêter qu'à

celles où nous croyons avoir affaire à quelque chose de nou veau et d'intéressant.

En voici une de ce genre. Sur seize fois le sujet voit quatre fois l'objet (valet de cœur, valet de trèfle, roi de cœur, as de carreau). La première de ces réussites avait été précédée de six demi-réussites. « Ceci est plus net », prononce M. T. avant même de recevoir confirmation de ma part. De même pour le dernier succès (as de carreau), que de lui-même il assure voir directement. A côté de ces réussites nous n'avons pas mal de demi-succès : dame de cœur pour dame de pique, as de carreau pour as de cœur, roi de trèfle pour valet de trèfle, valet de pique pour dame de pique, roi de trèfle pour le roi de carreau, roi de carreau pour valet de cœur, dame de cœur pour roi de pique, valet de trèfle, puis dame de pique pour roi de trèfle. Enfin, l'avant-dernière fois, le sujet voit un roi de carreau, puis un valet de carreau, puis, « distinctement », dit-il, dame de cœur, alors qu'en réalité je lui présentais une dame de carreau. Nous aurions là une espèce d'oscillation autour de l'arrêt final, oscillation qu'on pourrait attribuer à la fatigue cérébrale. Deux fois (nº 11 et nº 13) le sujet — fait assez rare — ne perçoit rien du tout. Enfin une de ces épreuves, la 14ᵉ, a été annulée pour je ne sais plus quel motif.

Prenons une série dans laquelle, à la différence des précédentes, mes cartes étaient placées sous enveloppe (la figure comme toujours tournée de mon côté). Sur un total de seize expériences, M. T. a réussi six fois (roi de carreau, dame de carreau, roi de cœur, as de carreau, dame de carreau et as de pique, qu'il aperçoit et décrit fort bien, la pointe en bas, comme je le tenais). Nous adjoindrons à ces réussites les épreuves 9 et 16, exemples curieux de progression dans le discernement de l'objet (1) : dans le premier cas le sujet voit d'abord une figure, ajoute qu'il ne sait si c'est un roi ou un valet, mais est certain que c'est du pique (en réalité c'est la

(1) Ceci ne cadre guère avec l'observation que M. T. a faite à propos d'une autre série, savoir qu'il devait atteindre l'objet pour ainsi dire d'un bond et comme à la volée, sinon il ne percevait rien du tout. Selon toute apparence ses dispositions n'étaient pas les mêmes dans les deux cas.

dame de pique); dans l'autre cas le sujet ne découvre d'abord absolument rien, puis entrevoit quelque chose comme un roi qu'il finit par prendre pour un roi de cœur (or, c'était un roi de carreau). Viennent ensuite 3 ou 4 demi-réussites; roi de carreau au lieu de dame de carreau, dame de trèfle au lieu de roi de trèfle, roi de pique au lieu de dame de pique, et dame de trèfle au lieu de dame de cœur. Deux fois M. T. erre indubitablement: une troisième fois il voit un as de pique, puis une figure assez vague (c'était le roi de cœur); une autre fois il ne voit rien du tout, bien qu'on lui ait présenté un as, carte qu'il reconnait presque toujours d'emblée et sans la moindre difficulté.

Dans une autre série, j'ai mis les cartes sous triple enveloppe, mais il semble que cette circonstance n'ait pas nui beaucoup à la clairvoyance du sujet. En seize épreuves (le jeu par exception de trente-six cartes, ce qui augmentait le nombre des chances contraires), celui-ci a indiqué cinq fois la bonne carte : dame de trèfle, 10 de trèfle, dame de cœur, 9 de carreau, roi de carreau. Pour le 10 de trèfle, M. T. a hésité un instant entre le 10 de trèfle et le 10 de pique; mais l'avant-dernier de ces coups mérite une mention spéciale. Mis en présence du 10 de carreau, le sujet nomme d'abord cette carte, puis le 9 de carreau; seulement quelque chose lui paraît étrange dans l'apparition : le point médian, au lieu de figurer conformément à l'usage, au centre du carton, est placé au sommet de celui-ci, et malgré tous ses efforts, il ne parvient pas à retrouver le dernier point à l'endroit symétrique inférieur de la ligne médiane. Ainsi une partie de la carte demeure invisible pour lui.

La suite de l'expérience compte, comme d'habitude, plusieurs échecs et quelques demi-succès (valet de cœur pour roi de pique, 8 ou 10 de pique pour 8 de trèfle, etc.). A la dernière fois une foule de cartes se manifestent au sujet, lequel s'arrête au roi de pique, puis au 9 de trèfle (tandis que je lui soumettais un as de pique).

La série ayant pris fin sur ces entrefaites, M. T. s'empare tout en me parlant, d'une ou deux cartes au hasard, se les applique sur le front sans les regarder et les reconnaît immé-

diatement. La série suivante d'opérations, faite également sous triple enveloppe (seize essais, trente-six cartes) donne des résultats moins favorables : un seul franc succès et quelques demi-réussites. Peut-être le sujet était-il fatigué ; toujours est-il que pas une fois il ne s'est montré bien sûr de ses réponses au moment où il les formulait (1).

a) J'en viens aux expériences faites, non plus avec des cartes, mais avec des cartons sur lesquels sont dessinées toutes sortes de choses, entre autres la série des neuf chiffres significatifs. Je tire à l'aventure neuf fois, et j'amène successivement 5, 9, 8, 7, 1, 4, 5, 1 et 7. La première fois M. T. ne voit qu'un carton en blanc, la 2e fois un 6, ce que je pourrais, à la rigueur, assimiler à un succès, ayant oublié de constater au moment décisif si je tenais l'image en question à l'endroit ou à l'envers; la 3e fois il flotte entre 4 et 7, la 4e fois il ne voit rien du tout, la 5e un 7, peut-être par un effet d'écho (voir ci-dessus p. 161 et la note), peut-être par suite d'une ressemblance du 7 avec le 1. La 6e fois il tombe juste, savoir sur un 4, mais le voit ainsi placé ⥼ (phénomène qu'il a observé de temps en temps, et qui demeure inexpliqué pour moi). La 7e fois M. T. lit 4 (effet d'écho?) la 8e fois 2 (approchant d' 1?) et la dernière fois 4, ayant quelque analogie avec le 7, du moins tel que je l'avais dessiné.

L'expérience suivante (faite, pour le dire en passant, à la lumière d'une lampe à pétrole) offre une augmentation considérable de difficulté. Sur mes cartons (3 c. × 3 c.) figurent, non plus des chiffres en nombre limité, connu par avance, mais des formes géométriques, que le sujet entrevoit tant bien que mal (plutôt mal que bien) : la 1re fois, il se trompe du tout au tout. Quel rapport en effet établir de la vision d'une ligne droite à celle d'un cercle tracé par moi sur le papier ? La 2e fois il voit bien (un carré), la 3e fois : ceci ⌟ au lieu de

(1) A signaler, en cette série, un effet d'écho assez curieux. J'avais appliqué au front de M. T. un 10 de trèfle; la fois d'après cette carte lui apparaît (d'ailleurs mal à propos) bien qu'il ignorât qu'elle venait de lui être présentée. Ce qui m'empêche de voir ici un effet du hasard, c'est que cette répétition s'est produite maintes fois au cours de mes opérations, le plus souvent, il est vrai, après que j'avais nommé la carte au sujet.

cela + (reconnaissance partielle, si l'on veut); la 4e fois, reconnaît la figure, un carré, mais le voit arrondi aux angles avec deux de ses côtés légèrement convergents vers le haut en manière de trapèze; et la 5e fois ne voit rien du tout (au lieu de |); la 6e fois rien (au lieu d'une ligne brisée en zigzag); la 7e fois, avec un peu d'hésitation, comme un 4 (|); la 8e fois, au lieu d'un rectangle, deux côtés adjacents de celui-ci : ce qui peut passer derechef pour une reconnaissance partielle. On le voit, cette série est de valeur assez inégale; à côté d'un succès indiscutable, le nº 2, s'en présente un autre entremêlé de particularités bizarres, comme si — ce qui n'était pas le cas — le carton avait été plié sur les bords de façon à déformer l'image; enfin nous obtenons deux réponses dans lesquelles avec un peu de bonne volonté on pourrait voir une reconnaissance partielle. Mais, je le répète, n'oublions pas qu'à présent, il n'y a plus de probabilité exactement mesurable, le sujet, dans l'ignorance où j'ai eu soin de le tenir jusqu'au bout, ayant à choisir entre une infinité de formes possibles.

Même complication pour l'ensemble d'épreuves que voici, pratiquées cette fois à la lumière du jour, les dessins étant placés entre deux feuilles d'un papier assez épais, rappelant les feuilles employées en photographie pour mettre certaines parties du papier sensibilisé à l'abri des rayons lumineux. Ici encore les résultats ont été quelque peu bigarrés : au 1er coup le sujet frappe juste, tout comme s'il lisait dans un livre ouvert (A majuscule); il en va de même à la 7e fois où le sujet, en dépit de tous ses efforts, ne parvient à découvrir autre chose qu'un carton blanc, ce qui est bien la vérité. Deux fois il parait approcher du but : il voit | au lieu de T, et un cercle au lieu de la représentation schématique d'une pomme, comprenant effectivement un cercle, ou quelque chose d'approchant, surmonté d'une étoile, reste du calice, et supporté par une tige ornée de deux petites feuilles. Mais pour le reste la fantaisie commence à prendre le dessus : au lieu d'un gamma majuscule il voit une ligne droite se bifurquant à chacune des extrémités (passe encore); au lieu du mot Roi, un angle terminé par un arc de cercle; au lieu d'un oiseau, dont

je lui présente l'effigie, il aperçoit ce qui suit X, et, au lieu de son nom (Tock), il distingue une bouteille!

Le fantastique continue à prédominer dans telle autre série, ayant ceci de particulier que je sais et j'ignore tour à tour ce qui figure sur le carton que j'applique au front du sujet. Je n'ai pas remarqué, je l'avoue, grande supériorité du pouvoir discernant dans le premier cas sur le second; le lecteur, au surplus, en jugera par lui-même. Les cinq fois que je connaissais le contenu de l'enveloppe et me représentais ce contenu, M. T. a vu une fois ceci * au lieu de cela + et a pataugé les autres fois (voit □ au lieu d'une ligne en zigzag, un X barré au lieu de Java, une croix ansée ou cerclée à ses extrémités et à son centre, au lieu d'une tache circulaire d'un vert intense, + au lieu de ROMA). Dans les cinq autres fois on peut noter deux quasi-réussites : 10 au lieu de 1, et au lieu d'un carré pur et simple, un carré armé à chacun de ses angles d'un petit prolongement rectiligne dans le sens de ses diagonales. Le reste est également donné comme à l'aveuglette (un hexagone régulier au lieu de 28, un losange au lieu de ○, as de carreau au lieu de néant) (1). Quelques essais faits sur des cartes de visite, dont M. T. devait déchiffrer l'inscription, n'ont abouti à rien de précis : le sujet ne voyait que des points lumineux, ou quelque chose de vague, ou rien du tout. Aussi n'ai-je pas poursuivi ce genre de recherche.

b) Même issue pour les efforts de lecture de ma pensée au moment où j'imaginais un objet ou un ensemble d'objets dans le cercle illimité des possibles (2). Peut-être M. T. eût-il mieux réussi avec d'autres personnes; peut-être avec un peu

(1) Ce qui me frappe le plus en cette série, c'est la tendance du sujet à ajouter aux données du problème, à les compliquer, au moins la plupart des fois. Le contraire avait lieu dans la série précédente. — A l'instar de M. Richet, j'avais prié le sujet de me donner chaque fois par un dessin la reproduction exacte de ce qu'il voyait avant que j'eusse ouvert l'enveloppe qui contenait mon dessin.

(2) On pourrait trouver un commencement de réussite dans le fait suivant : m'étant représenté la tour de l'église Saint-Paul (à Liège), dont je voyais l'aiguille se profiler nettement sur un ciel livide, M. T. a « vu » la tour Eiffel, puis d'autres choses. Malheureusement, cette fois et par exception, il m'a donné cette réponse après que je lui avais révélé ma pensée. J'ai donc le droit, sans douter le moins du monde de sa bonne foi, de regarder cette déclaration tardive comme insuffisante au point de vue objectif et scientifique.

d'exercice eût-il perfectionné cette forme de son talent, mais j'ai préféré porter mon étude sur d'autres points.

c) Les expériences du crayon (v. ci-dessus), ont donné des résultats beaucoup plus satisfaisants. Il est vrai que nous opérions sur des cartes à jouer, matériaux familiers au sujet (et je regrette vivement de n'avoir pas appliqué ce dispositif à la divination d'autres genres d'objets). Citons quelques séries : sur une de dix épreuves, je relève six réussites (7 de cœur, as de carreau, as de pique que par erreur il voit renversé, 7 de cœur, 7 de carreau, 9 de pique), deux demi-réussites (8 de carreau au lieu de 6 de la même couleur, as de cœur pour as de carreau) et deux échecs. Voilà, semble-t-il, un crayon élevé à la hauteur d'un phonographe. Mais il y a mieux quand M. T. fait tourner sur son axe le crayon, que d'ailleurs il garde appliqué sur son front, l'image obtenue tourne en sens inverse et avec une vitesse moindre que celle du crayon (vitesse que, je l'avoue de nouveau, je n'ai pas songé à mesurer exactement).

Le succès devient moindre, quand, au lieu de percevoir la carte directement, je me contente de l'imaginer visuellement. Sur un total de dix épreuves, le sujet verse cinq fois dans l'erreur ou entière ou mitigée par quelques similitudes avec l'objet rêvé par moi. Il confond le roi de cœur que j'imagine, avec le valet de carreau, qu'il entrevoit, ou bien, ce qui vaut mieux, le roi de cœur avec le roi de carreau. Enfin, tandis que je pense au 9 de trèfle, M. T. hésite à se prononcer entre la dame de pique et le 9 de trèfle; et, une autre fois, il discerne très exactement l'as de trèfle, *avant* même que je lui aie passé le crayon, donc par une sorte de communication à distance.

Je produirai, pour clore cette partie de ma relation, le tableau suivant de résultats obtenus en appliquant le crayon, non plus à mon front, mais à la région occipitale de ma tête, pour le passer à M. T. qui l'appuyait une fois à la face antérieure, une fois à la face postérieure de sa tête. Je n'ai pas constaté de différence bien marquée entre l'un et l'autre de ces cas, mais l'ensemble est remarquable par la lucidité dont

le sujet a fait preuve en cette occasion. Non seulement il a deviné juste sept fois sur dix, et approché deux fois de la vérité (1), ce qui équivaut presque à une perception immédiate et infaillible de l'objet, mais il distingue en ces perceptions des détails qui en augmentent singulièrement l'intérêt. Une fois l'image (7 de cœur) lui apparait renversée (à tort); une autre fois il la découvre avant l'application du crayon (10 de cœur); deux fois il obtient en faisant tourner le crayon le mouvement giratoire de l'image, mais ralenti et de sens contraire à celui du crayon : la seconde de ces fois, quand le crayon s'est arrêté, l'image reprend lentement sa position première. Une autre fois il hésite entre 8 de cœur et 8 de carreau, et finit par se prononcer pour le dernier terme, qui est le bon.

d) J'ai laissé pour la fin de cette partie le récit de mes expériences du second groupe (celles que pour abréger j'appelle des cartes sur table), parce qu'elles me semblent présenter une complication nouvelle qu'il est assez difficile de démêler. Au dire de M. T. (et bien des particularités de son habitus viennent confirmer ce dire), ce qui le guide dans cette recherche, c'est l'action d'une force attractive, qui n'est accompagnée d'aucune vision de l'objet. Si toutefois, comme il lui est arrivé plus d'une fois, il voit la carte avant de la saisir, c'est — d'après lui — par un effet de la combinaison de deux sens. La difficulté, pour moi, est de déterminer ici le nombre de ce que j'ai dénommé les demi-réussites. Si nous n'avions affaire en l'espèce qu'au toucher explorateur, il faudrait regarder comme tels les cas où le sujet va prendre une carte contiguë à la bonne, ou bien une qui se trouve placée au-dessus; si c'est la vue qui intervient, alors nous rangerons au nombre des demi-succès ou tout au moins des cas douteux la confusion du valet avec le roi, ou avec la reine de même couleur, celle de

(1) Roi de cœur pour valet de cœur, et 10 de carreau pour 7 de carreau. La seule erreur commise en cette série peut être mise sur le compte de ce que j'ai appelé un phénomène d'écho, imputable à la rapidité avec laquelle je procédais : le sujet venait de voir, la fois d'avant, un roi de carreau, puis dame de cœur, alors que j'avais considéré un as de cœur. Je crains à présent que cette rapidité, amenée par le désir de multiplier mes opérations dans un temps donné, n'ait parfois nui au succès de celles-ci.

l'as de cœur, par exemple, avec un as de pique dont la pointe est tournée en bas, celle du 9 ou d'un 10 de la même couleur, ou réciproquement, etc. Mais laissons-là ces réflexions, et venons-en aux faits.

Je m'arrête à l'une de mes premières séries. Elle comprend huit épreuves et porte sur trente-deux cartes. Résultat : deux réussites (valet de cœur et valet de carreau) et une approximation (va toucher d'abord la bonne carte, une dame de cœur, puis trois autres cartes situées tout près de celle-là) : en somme, douze fois plus que la probabilité mathématique. Passons à une autre suite, de trente-deux épreuves, celle-là, juste autant qu'il y a de cartes étalées au hasard du tirage, sur la table, devant le sujet. Celui-ci réussit quatre fois tout de bon (9 de pique, 8 de trèfle, 7 de cœur, valet de carreau), trois fois à peu près (amène l'as de cœur reposant sur un coin du 7 de cœur, qui est la bonne carte, le 10 de carreau recouvrant l'as de pique qu'il doit prendre, touche à la fois la bonne carte, dame de carreau et une carte contiguë, dame de trèfle); enfin deux fois il va ramasser une carte à côté de la bonne (valet de trèfle contre le 10 de carreau, et valet de pique près du 7 de cœur). De plus, ce qui nous ramène dans le compartiment des étrangetés (à moins que ce ne soient là des coïncidences toutes fortuites), M. T. s'en va quérir de la main droite, dont il se sert continuellement, une carte quelconque, un roi de trèfle, pendant qu'il pose la main gauche sur la carte que le sort a désignée (valet de trèfle); une autre fois il s'empare d'un 7 de cœur, tout en « voyant » un as de cœur, c'est-à-dire la bonne carte : averti par moi de l'erreur de sa main, au moment où il vient d'ôter son bandeau, il porte aussitôt et d'un trait cette main sur l'as de cœur qu'il va dénicher au milieu des autres cartes toutes renversées (1). Quelle lumière l'a guidé en cette occurrence? Est-ce le toucher? Est-ce la vue? Sont-ce les deux? En tout cas, pour ne pas surcharger cet exposé, je n'ai pas mentionné dans ce mémoire les approximations obtenues ici par le sujet du

(1) Dans cette série, la première moitié a été faite sur des cartes mises à l'endroit, la seconde sur des cartes retournées; mais je n'ai pas remarqué de différences bien tranchées entre l'une et l'autre de ces deux séries.

côté de la ressemblance visuelle (tenant pour le surplus mes tables à la disposition de ceux que la chose intéresse).

Très intéressante à ce point de vue est une suite, malheureusement très courte, d'expériences dirigées, non par moi, mais devant moi, par une dame. La première fois M. T. voit du trèfle, et prend un 9 de cœur, contigu à un 9 de trèfle que je venais de tenir en main. La seconde fois il voit bien (7 de cœur), mais ses doigts vont chercher une autre carte (un 9 de carreau), séparée de la première par une troisième. L'épreuve suivante est terminée pour ainsi dire avant que d'être entamée : le médium vient à peine de choisir sa carte (un 7 de pique) que le sujet lui en donne le nom. Enfin il attrape la bonne carte (dame de trèfle), mais aperçoit et en nomme une autre (dame de cœur) ayant quelque analogie avec la première.

Désireux d'être fixé sur les rapports entre ces deux sources d'information, je prie le sujet de me faire connaitre, chaque fois qu'il le pourra, l'aspect de la carte qu'il doit aller chercher ou qu'il vient de prendre en main. Et voici ce que j'ai obtenu. Rarement M. T. a vu et amené la bonne carte ; le plus souvent il erre des deux côtés : sur trente-deux coups vingt-cinq fois, desquelles nous pourrions, il est vrai, en suivant le tarif admis précédemment, excepter une quinzaine d'à peu près visuels tels que : as de cœur pour as de pique (fort approchant si je tenais la carte renversée), dame de carreau pour dame de pique, valet de trèfle pour dame de trèfle, valet de carreau pour dame de cœur, valet de trèfle pour valet de carreau, 10 de cœur pour 10 de trèfle etc. Même à ne prendre que les meilleures de ces approximations, il vient, si l'on ajoute celles-ci aux cinq réussites pleines et entières (10 de cœur, 8 de cœur, dame de trèfle, 10 de carreau et 8 de cœur) un total bien supérieur à la moyenne arithmétique, mais inférieur à celui de maintes séries d'expériences pratiquées *uniquement* sur la représentation visuelle. L'infériorité est plus frappante encore du côté de la sensibilité tactile ; bien que j'eusse autorisé le sujet, par exception, à prendre la carte en main et même à la palper, il ne lui est arrivé que cinq fois (v. ci-dessus) de me représenter celle que j'avais tenue par

devers moi (1). En effet, le concours de deux facteurs, si tant est qu'il survienne ici quelque chose de ce genre, a plutôt pour effet de les diminuer l'un et l'autre, comme s'ils se contrariaient au lieu de se prêter un mutuel appui.

Tout à la fin de cette série s'est produit un phénomène assez rarement observé. M. T. découvre une foule de cartes à la fois, entre lesquelles je le prie, voulant inaugurer une nouvelle méthode, de bien considérer la place et la situation relative de celle que j'ai tenue en main et qu'il doit aller me chercher (toujours les yeux bandés). Malheureusement le succès n'a point répondu à mon attente ; l'œil devance ou supplante la main : après deux essais infructueux, le sujet indique 10 de trèfle au lieu de 9 de la même couleur, puis 7 au lieu de 8 de trèfle ; vient un nouvel échec, enfin il hésite entre valet et roi de carreau pour s'arrêter au dernier parti, qui est le bon. Mais en attendant la main demeure indécise et inoccupée ; aussi ai-je interrompu ce travail pour le remplacer par un autre où, toutes choses restant les mêmes que ci-devant, j'ai alternativement perçu (n^os^ pairs de la série) et imaginé (n^os^ impairs) la carte que M. T. devait aller prendre sur la table. Le premier coup il s'empare de la bonne carte (valet de carreau), mais nomme dame de trèfle ; les six fois suivantes il échoue sur toute la ligne ; la 8e fois il va de nouveau choisir la bonne carte (7 de pique) tout en voyant dame de carreau. Ainsi la main joue cette fois le rôle prépondérant, ce qui confirme ce que nous avons dit ci-devant sur l'antagonisme ou tout au moins l'incompatibilité des deux procédés d'information.

(1) Une fois il est allé prendre une carte tout près, non pas de celle que j'avais prise (7 de carreau), mais d'une autre (as de trèfle) à laquelle par inadvertance je pensais justement. Faut-il ne voir en ceci qu'un jeu du hasard ?

(A suivre.)

UN NOUVEAU LISEUR DE PENSÉE

(*Suite et fin.*)

Une seule fois les deux ont marché de pair ou, si l'on veut, ils se sont mis en communication, et la vue a donné à la main des renseignements si précis, qu'ils ont assuré pour cette fois le succès complet de l'entreprise. Voici dans quelles circonstances : à la fin d'une série de dix-huit épreuves contenant, à défaut de franches réussites, la proportion ordinaire des demi-succès (roi de cœur pour valet de cœur, 10 de pique pour 8 de pique, 9 de trèfle pour 10 de trèfle, etc.), M. T. comme d'habitude, les yeux bandés, fortement comprimés, et placé à un mètre environ de la table, se représente le roi de carreau, se lance résolument sur la carte de ce nom et me la remet.

J'ai essayé d'obtenir le retour de ces « accès » de clairvoyance. Le sujet tournait le dos à la table (pour n'être pas distrait, je suppose), puis se retournait brusquement et fondait sur l'objet. Après cinq échecs, il reprend l'ancienne position et fait face à la table, mais ne s'en trouve guère mieux : une fois sa main approche du but, mais son œil ne le voit pas (roi de carreau pour 7 de pique). Deux autres fois (sur un total de trente-deux épreuves et de trente-deux cartes) il réussit, une fois purement et simplement (8 de carreau), une autre fois, après avoir approché la main de la carte et l'avoir tâtée par exception ; et encore hésite-t-il entre le roi de cœur et le roi de carreau, que je venais de remettre tout doucement au milieu des autres cartes.

Concluons : si chacun de ces deux procédés, employé séparément, donne des résultats souvent extraordinaires, combinés ensemble, ils refusent leur service, ou vont si rarement de concert, qu'on est tenté de n'y voir qu'une rencontre toute fortuite.

Comment expliquer ces faits?

Écartons l'hypothèse d'une action surnaturelle ou extra-naturelle. Tout en réservant cette explication comme possible, nous chercherons s'il n'y a pas moyen de se rendre compte de la chose plus simplement. Quant à l'idée d'une communication directe entre l'âme du sujet et celle du médium, on ne peut non plus l'écarter *a priori*, mais il n'en reste pas moins avéré que, dans les conditions actuelles et normales de notre existence, nous ne communiquons ensemble que par le moyen de nos organes et d'un milieu, tous deux empreints de matérialité. J'en dirai autant de la théorie d'un fluide vital, espèce de force rayonnante émanant du cerveau du sujet pour se répandre par le canal de ses nerfs ou d'autres organes jusque sur les corps environnants : en temps ordinaire, cette force se disperse et se décompose sans produire d'effet appréciable; mais s'il plaît au sujet ou s'il lui arrive par bonne fortune de concentrer ce courant sur un point donné, ce point entouré et comme baigné de lumière apparaît au sujet, qui peut de la sorte atteindre les objets les plus éloignés ou les plus secrets, et peut-être même pénétrer jusque dans les profondeurs du cerveau de son médium. Que dire de cette théorie, sinon qu'elle est absolument gratuite et constitue un *asylum ignorantiæ*, dans lequel il n'est permis d'entrer qu'après avoir épuisé tous les autres moyens d'explication.

Le débat se circonscrit entre les deux interprétations suivantes : ou bien il y a chez M. T. hyperesthésie d'un sens déjà connu, ou bien entrée en jeu d'un sens nouveau. Ce qui nous rend moins favorablement disposé envers la seconde de ces opinions, c'est toujours la raison d'économie; on nous promène encore une fois en dehors de tout ce que l'expérience nous fournit de positif sur la question. Comment le sujet parvient-il à déchiffrer d'emblée les produits de cette forme inédite de la sensibilité? Comment, sans apprentissage quelconque, sans éducation préalable, en est-il arrivé à savoir que telle impression de ce 6e sens correspond à ce qui depuis longtemps constitue pour lui la représentation visuelle, par exemple, d'un as de pique, et notamment d'un as de pique dont la pointe est tournée en bas? Voilà certes des « illumi-

nations » contraires à toutes les lois de la psychologie humaine et naturelle (1). Mieux vaut s'en tenir à l'autre supposition, à celle qui se présente à l'esprit tout d'abord et que l'on voit proposée le plus souvent, savoir, à celle d'une hyperesthésie. Mais ici une distinction s'impose : parler d'hyperesthésie en général, dire tout bonnement qu'il y a chez notre sujet extension ou exagération de la sensibilité, déplacement (Verlangerung) ou dépression du seuil de celle-ci, c'est ne rien ajouter aux données du problème; c'est répondre à la question par la question, et commettre un cercle à peine déguisé par l'emploi de mots pédantesques. Pour faire œuvre de science, il faudrait donner ici quelque chose de plus précis, de plus saisissable, nous apprendre, par exemple, par lequel de nos cinq sens et grâce à quelles conditions arrivent à l'âme du sujet les indices qui échappent à la grande généralité des hommes.

J'écarte, sans grands frais de discussion, le sens du goût qui, d'après ce qu'on vient d'entendre, semble n'avoir rien à démêler avec le processus dont il s'agit. Pour l'odorat, il pourrait avoir quelque rôle à jouer dans les investigations de ce genre, ainsi qu'il résulte de l'observation de certains animaux et de plusieurs cas d'hyperesthésie spontanée ou provoquée par voie de suggestion hypnotique (2); mais un examen attentif de M. T. m'a permis de constater qu'il réussissait tout aussi bien qu'à l'ordinaire quand il avait ou se tenait le nez bouché (sur 9 épreuves, par exemple, je compte deux demi-réussites et 2 réussites portant l'une sur le 6 de carreau, l'autre sur l'as de cœur, qu'il voit très distinctement, la pointe en bas).

Au demeurant, les déclarations de M. T. ne laissent sub-

(1) Que l'on compare à ces soudaines révélations le travail lent et souvent pénible d'association auquel doivent se livrer, pour aboutir aux mêmes résultats, les personnes à qui l'on a rendu l'usage d'un sens, par exemple, les opérés de la cataracte, depuis Cheselden jusqu'à nos jours, entre autres un que j'ai eu l'occasion d'observer d'assez près (*Revue scientifique*, 16 juillet 1892). Si M. T. s'est livré dans le temps à une préparation de ce genre, il en a perdu le souvenir.

(2) Cf. les exemples cités par Preyer (die Entdeckung des Hypnotismus); Moll (der Hypnotismus); Targuet (l'hypnotisme avec hyperesthésie de l'ouïe et de l'odorat. *Ann. médico-psych.*, 1884); Sauvaire, Braid, etc. Carpenter (*Mental Physiology*) rapporte l'histoire d'un sujet hypnotisé qui, dans un cercle de soixante personnes, allait retrouver sans hésitation celle à qui appartenait un mouchoir qu'on venait de lui passer.

sister aucun doute à cet égard. Je l'ai invité maintes fois à s'observer lui-même, à me dire comment les choses se passaient en lui quand « l'inspiration » lui venait : jamais il n'a fait intervenir l'odorat dans ses explications. C'est la vue, d'après lui, qui joue ici le rôle principal (1). Et de fait, sauf dans les expériences du premier groupe, lesquelles rentrent elles-mêmes, à certains moments, dans la règle générale, le sujet se comporte comme s'il voyait l'objet que je soustrais de mon mieux à ses regards. Toutes choses égales d'ailleurs, il reconnaît plus souvent et plus vite les cartes hautes que les cartes basses ; les as surtout lui apparaissent avec une netteté incomparable et pour ainsi dire à coup sûr. En revanche il confondra assez facilement les figures entre elles, ou bien un 8 avec un 10, voire même avec un 9 ou un 7 de la même couleur (nous savons dans quelles conditions). Il me fait souvent l'effet d'un homme qui voit mal (il est légèrement myope, soit dit en passant) et s'embrouille quand il veut aller trop vite ou quand l'objet est trop compliqué, ou bien d'un homme qui voit les choses sous un jour défectueux, lequel tend à ramener toutes les couleurs à des tons sombres : ainsi s'expliquerait la confusion qu'il commet si souvent du cœur avec le pique, ou du trèfle avec le carreau. Mais à quoi bon insister sur ce point ? Il suffit, pour être édifié à cet égard, d'écouter M. T., quand il est dans la bonne voie, décrivant l'objet dans ses dernières particularités.

Mais, ce point une fois accordé, d'autres difficultés apparaissent. Que d'obscurités encore, que de mystères à éclaicir ! Pourquoi ces déformations de l'image dans certains cas ? Pourquoi ces reconnaissances partielles ou incomplètes (2) ? Pourquoi ces erreurs grossières ? Mais surtout comment, par quelles excitations, en cas de réussite, arrivent-elles jusqu'à l'appareil optique du sujet ? Si parfois il a l'air de vouloir

(1) M. T. appartient au type visuel, si pas exclusivement, au moins avec une prédominance très marquée. Si on lui pose une question relative à ses cours, il revoit aussitôt la page du cahier où figure la réponse, les divisions et subdivisions du texte, les ratures et autres accidents du manuscrit. Sa mémoire, suffisamment bonne en général, lui permet d'exécuter assez rapidement des tours de carte d'une certaine complication ; elle vaut moins pour d'autres choses, pour les noms propres, par exemple.

(2) Les phénomènes d'écho s'expliquent d'eux-mêmes : c'est quelque chose d'analogue aux images consécutives, un effet de la grande loi d'inertie.

« frauder » en portant la tête en arrière comme pour voir quelque chose de l'objet sous le bord inférieur de son bandeau, il suffit, pour réduire à néant ce soupçon, de remarquer : 1° qu'il voit tout aussi bien quand on bourre ce bandeau avec de l'ouate ou tout autre substance : 2° qu'il a l'habitude de tenir la main serrée contre les yeux, prétendant qu'il « voit » mieux de la sorte ; 3° qu'il tourne souvent le dos à la carte et au médium, apparemment pour chercher la lumière. Car c'est là un agent dont il ne peut se passer : à mesure que le jour baisse, ses moyens divinatoires baissent, presque dans la même proportion : je l'ai constaté à plusieurs reprises, et lui-même en est convenu lorsque j'ai attiré son attention sur cette coïncidence. Placé dans la chambre noire, ou dans les ténèbres complètes, il perd toute sa clairvoyance ; il la retrouve à la lumière naturelle ou artificielle (lampes électriques, à pétrole, etc.). Et pourtant est-on fondé à dire qu'il voit l'objet selon les lois ordinaires de la physique et de la physiologie? Aux faits allégués ci-dessus je puis ajouter le suivant : l'opération réussit comme de coutume ou peu s'en faut (1), quand je me tiens caché derrière un paravent d'où je ne laisse sortir que ma main, qui va appliquer la carte à l'occiput du sujet placé de l'autre côté, les yeux bandés comme toujours et hermétiquement comprimés. Dira-t-on que les murs d'en face lui servaient de miroir, à l'exemple de ce qui a lieu pour certains hyperesthésiques (2)? — Mais (sans parler du soin avec lequel je dissimulais ma main tout contre sa nuque), pourquoi dans ce cas et dans les autres cas le sujet ne voyait-il que la carte, et jamais l'enveloppe, ni la

(1) Pour ne pas abuser de la patience de mes lecteurs, je ne mentionne ici qu'une seule de ces nouvelles expériences : en 18 fois il approche 6 fois de la vérité (as de trèfle pour as de pique, roi de carreau paur roi de trèfle, valet de cœur pour dame de carreau, etc.), et une autre fois, oscille entre le 10 et le 9 de carreau, qui est la carte à retrouver.

(2) Targuet parle d'un cas où un carton ordinaire servait de miroir : tous les objets dont l'image pouvait tomber sur ce carton et se réfléchir de là sur l'œil du patient étaient distinctement perçus par ce dernier. Une autre personne, au dire du docteur Bergson, pouvait, une fois hypnotisée, lire des caractères de 3 millimètres de hauteur, qui paraissaient n'avoir que 0,1 de millimètre sur la cornée de l'expérimentateur où il les discernait. Le même sujet pouvait voir se dessiner exactement, sans le secours d'aucun grossissement, des cellules d'une préparation microscopique d'un diamètre de 0,06 de millimètre, environ la 20e partie d'un millimètre. Cf. M. Offner : *Ueber Fernwirkung. Viertelj. für wissensch. Philos.*, 1891, p. 475.

main qui la tenait, ni les yeux ou la figure de celui qui la regardait (car il convient de toutes ces ignorances)? — C'est, dira-t-on, un effet de l'entraînement et des exercices antérieurs, M. T. ayant pris l'habitude de ne considérer, dans ces apparitions, que la figure ou les points de la carte, et de négliger tout le reste. C'est ainsi que nous avons pris l'habitude de voir les objets simples, malgré la duplicité des images rétiniennes, de ne plus remarquer dans le champ visuel le vide correspondant au *punctum cæcum*, de restituer à la plupart des objets vus leurs dimensions tangibles, etc. Cette hypothèse expliquerait pourquoi M. T. discerne moins bien les dessins ordinaires que le contenu des cartes à jouer, moins bien les produits de l'imagination que les données des sensations. Ce serait par suite d'un manque d'exercice, ou par suite de différences dans l'entraînement. En attendant mieux et malgré le vague des déclarations de M. T., au sujet de ces nuances dans un apprentissage de ce genre, telle est l'hypothèse à laquelle nous nous trouvons acculé pour le moment, hypothèse presque aussi énorme, est-il besoin de le dire? que celles que nous avons écartées d'abord. Mais enfin elle n'est pas absolument gratuite.

Deux mots sur le rôle du crayon dans les expériences. S'il sert réellement de véhicule (un doute est permis en présence de certains faits relatés par nous), il doit enregistrer les vibrations de mon cerveau comme le phonographe enregistre les vibrations de la parole humaine: mais alors quel sens intervient pour recueillir et interpréter ces données?

D'autre part il semble que le sens du toucher intervienne dans tout un ensemble d'expériences, et le fasse indépendamment de la vue. Ce que ce sens apprend au sujet, c'est tout bonnement la place où se trouve la carte que j'ai tenue un instant dans la main. Mais c'est là tout; en thèse générale, quand M. T. veut nous renseigner sur la nature de la carte qu'il a prise ou qu'il va saisir, il se trompe lourdement et a l'air de parler à l'aventure. Il semble même, avons-nous remarqué, que cette préoccupation de voir l'objet nuit à la sûreté de sa main. Deux ou trois fois cependant il a réussi complètement; mais ne faut-il pas attribuer ces réussites à la

chance? J'incline à le croire quand je vois le rapport du nombre de ces réussites à celui du total des expériences de cette espèce (2 ou 3 sur près de 100). Une fois seulement l'accord a paru s'établir entre ces deux sources d'information; c'est la fois où le sujet évoquant (?), à ce qu'il dit (1), l'image visuelle d'une carte, va la chercher avec une rapidité, une dextérité, une assurance vraiment déconcertante. Avait-il vu toutes les cartes à la fois dans leur position relative, de manière à pouvoir donner à sa main toutes les indications requises en la matière? Y a-t-il exaltation simultanée, et tout exceptionnelle du sens de la vue et de celui du toucher? N'avons-nous affaire ici qu'à un caprice du hasard? — Il faut attendre ou provoquer d'autres faits.

D'après M. T., il lui est arrivé dans certaines occasions de se figurer la carte, non par une représentation optique, mais parce qu'il en avait le nom sur les lèvres. Il prétend qu'au besoin il ne tient qu'à lui de susciter l'image sous cette forme plutôt que sous l'autre; mais il ajoute qu'en général il aime mieux se servir de la faculté visuelle parce que « cela lui réussit plus souvent ». S'il en était ainsi (mais toutes ces assertions demandent à être vérifiées expérimentalement), nous serions en présence d'une hyperesthésie de la sensibilité tout entière ou du moins de ses formes les plus hautes (la vue, le toucher et peut-être l'ouïe dont le fonctionnement est intimement lié à celui du sens musculaire des lèvres et du larynx). Le sujet, toujours d'après M. T., aurait le pouvoir de mettre en jeu telle ou telle de ces formes à son gré (?), mais, sauf de très rares exceptions, jamais plus d'une à la fois.

Ce qui demeure établi, c'est l'influence des dispositions générales du sujet sur la marche et le succès de l'expérience. Nous avons dit au commencement quelles altérations les changements de local, de dispositif, etc., occasionnent à la lucidité de M. T.; nous avons montré plus récemment l'action, égale-

(1) A certains moments M. T. s'exprime comme si librement, arbitrairement, il allait évoquer justement l'image de la carte que j'ai choisie ou que le sort a désignée. Il y a là manifestement une exagération de langage, tout comme lorsqu'il soutient que la chose est très facile et que chacun pourrait en faire autant. Il ne m'a pas fallu bien longtemps pour m'assurer du contraire, malgré toute ma bonne volonté et mon désir de réussir.

ment toute générale, de la lumière sur le même pouvoir. Je citerai pour finir quelques exemples de la vertu stimulatrice de l'âge et du sexe sur cet étrange pouvoir. Une série d'épreuves, conduites par moi, ayant donné des résultats plutôt médiocres (2 approchantes sur 8, as de trèfle pour as de cœur, 9 de carreau pour 9 de trèfle, et le sujet avouant d'ailleurs qu'il n'y voyait que confusément), je me suis fait remplacer par une jeune femme, me contentant d'assister à l'expérience en simple spectateur; sept fois sur huit le sujet a deviné juste, autant dire une lecture à livre ouvert. Même succès pour l'expérience des cartes sur la table en huit coups : le sujet va chercher la bonne carte (3 fois) ou met la main tout contre celle-ci (2), ou appuie la paume sur la carte désignée (1), ou pousse la bonne carte en en prenant une autre (1), ou s'avance tout droit dans la direction de la bonne, non loin de laquelle il s'arrête. Une 3e série d'expériences sur le front, dirigées par cette dame et par moi, donne presque d'aussi beaux résultats : cinq réussites sur huit, et un demi-succès (8 de pique pour 9 de pique), un seul échec véritable, l'autre dû à cette circonstance que les deux médiums pensaient encore à la carte du tour précédent, à l'as de trèfle, que le sujet a vu immédiatement, constitue plutôt un effet d'écho, sur lequel nous nous sommes expliqué suffisamment. La clairvoyance est pour ainsi dire à son comble : M. T. entre dans les derniers détails, nous dit, par exemple, qu'il voit l'as de trèfle renversé, comme il l'est en réalité : ou bien avance par degrés vers le terme (voit d'abord un valet, hésite sur la couleur, puis décide que c'est un valet de cœur, ce qui est l'exacte vérité).

Ce sont là des faits acquis, patents, incontestables, dont la science doit tenir compte, quelle que soit la valeur de la théorie que j'en propose. Mais je confesse tout le premier que cette théorie manque de cohésion, qu'elle n'explique pas tous les faits et qu'elle attend, pour être confirmée, précisée, développée ou simplifiée, l'examen de faits nouveaux, soit chez M. T., soit chez des sujets du même ordre.

Dr. A. GRAFÉ.